



Les carnets de...

Pierre Taribo

Des mots qui sont autant de ballons crevés

C'est un étrange paradoxe. Chaque mois de juillet, la France se remet le nez dans le guidon et, parallèlement, elle dit beaucoup de mal du cyclisme le quel, à chaque édition du Tour, remet en jeu ce qui a été acquis en termes de crédibilité. Dans cette histoire totalement schizophrénique, il y a des sensations contradictoires. D'un côté nous avons une sorte de récréation de masse, de l'autre un monde où virevoltent quelques mutants dont Jonas Vingegaard est aujourd'hui le plus intrigant spécimen. Résultat : l'image n'est pas nette, nous admirons en rechignant, en doutant, en soupçonnant.

Le vélo traîne ses casseroles, le débat autour du dopage n'en finit pas, tout ce que le pays compte d'experts en la matière, de consultants informés, avisés, baignés dans le milieu de longue date, est convoqué, consulté. La pensée flotte, les esprits se moultent à l'hypocrisie ou à la naïveté, à la crédulité ou au scepticisme. Les discussions sur le sujet sont recouvertes de plusieurs années de poussière. D'ailleurs, les dérogations médicales et autres subterfuges rendent les techniques de détection de plus en plus aléatoires. Pourtant, aux cerveaux supposés malléables de l'opinion et des spectateurs qui s'agglutinent le long des routes, les organisateurs de l'épreuve servent, avec des mots qui sont autant de ballons crevés, la vieille soupe du maillot jaune soumis tous les jours au contrôle antidopage. Il y a certes le nombre mais la fiabilité ? Traquer la triche est une chose, la prouver alors que la pharmacologie évolue en permanence reste un projet illusoire. Un autre argument consiste à dire que tout progresse : le matériel, la diététique, les méthodes d'entraînement. Des avancées réelles mais encore insuffisantes pour réduire les interrogations sur les différences de niveau ou empêcher de remuer les cendres du passé et le souvenir de super-performances depuis démythifiées.

Tout cela semble subalterne face aux grands problèmes de la planète et aux dramaturgies de la vie. Néanmoins, s'intéresser à la valeur d'une prouesse reste un sujet brûlant dont les multiples points d'interrogation font perdre les pédales. Ce qui rend le vélo moche, parasite par de sombres affaires et des tonnes de défiance alors que, dans l'absolu, il produit un spectacle extraordinaire qui magnifie les paysages et favorise les métaphores nappant d'inoubliable les grandes chevauchées ainsi enfermées dans la cage aux légendes.

Le sport quel qu'il soit peut faire rêver mais il ne soigne pas un système vicié auquel lui-même n'échappe pas. On gagne, on perd, on feinte la loi. La magie de juillet est-elle en trompe-l'œil ? Douter est-ce déprécier ? Tant que le brouillard autour du dopage ne sera pas dissipé, l'authentification de l'exploit sera impossible à obtenir. Sauf à être au stade ultime de l'abstraction, à l'issue de l'édition 2023 du Tour de France, il ne peut en être autrement.

P.T.

Dominique Valck : ni résigné ni va-t-en-guerre, lucide

Le CO-PRÉSIDENT DU CONSEIL DE DÉVELOPPEMENT DURABLE a pris quelques distances sans pour autant renoncer. En pause, il n'est sûrement pas à l'arrêt.

Il reste étrangement silencieux. Alors sans imaginer que Dominique Valck, co-président du conseil de développement durable, entre dans l'époque crépusculaire de son engagement, nous devinons que cette mise en retrait ne tient pas qu'aux vacances et aux séjours de l'été à Lacanau où il a sa base arrière, destinée à devenir un jour son port d'attache. Enfin, s'il parvient à rompre définitivement le lien avec Nancy dont il aura du mal à se détourner.

Dominique Valck, c'est une vague d'idées à la seconde, un enthousiasme communicatif. Rien de fabriqué, que du spontané, de l'envie de dire et de faire, d'expliquer les tenants pour convaincre de la nécessité des aboutissants. Rien à voir avec la morosité de ces temps anémiés. Certains craignent la lourdeur du collectif dont la caractéristique est souvent d'engluer le débat. Lui se revendique sociétaire des endroits où les propositions voltigent, les convictions se heurtent, les certitudes ricochent. Il préfère cette effervescence brouillonne mais riche aux branches décharnées d'un arbre à idées privé de sève.

Ce côté expressif et passionné, son impressionnante capacité à croire que ce qu'il qualifie « d'ingénierie du sensible » amène de l'air frais sur l'approche et la perception des problèmes environnementaux peuvent agacer certains esprits rétrécis, engoncés dans leur sectarisme qui grave dans un coin de leur mental la volonté d'amener les autres exactement là où ils veulent. Ce qui produit l'inverse du but recherché : l'élargissement souhaité du cercle devient une incitation à déguerpir. Est-ce pour cela que ce « vieux » flibustier a refermé le carnet de bord ? D'ailleurs, que faire d'autre lorsque des connexions qui ont tissé les familles et les amitiés, il ne reste plus que de vagues spectres ? « C'est une sorte de ras-le-bol. Un mélange un peu confus. Au conseil de développement durable, il ne faut pas confondre le comportement militant avec la conception de la société. Lorsque les gens sont tellement sûrs d'avoir raison et qu'ils ne tiennent pas compte de ce qui s'est fait avant, c'est compliqué. Disons que nous sommes dans une sorte de psychothérapie interne qui ne sert pas à faire avancer les choses. »

Dominique Valck se défend de toute nostalgie mais il a mis – pour l'instant – l'imagination en veilleuse. Elle ne pétille plus comme un cachet effervescent au fond d'un verre, elle stationne dans une sorte de stand-by réflexif. Si le plaisir de la conversation reste intact, l'éloquence est moins fougueuse, la volubilité plus freinée. C'est la résultante des courants chauds et froids qui l'entourent en ce moment. « La dé-

mocratie participative, c'était l'ADN de la nouvelle majorité mais le conseil de développement n'a pas été saisi depuis longtemps. Là, nous allons être saisis sur le PLUi (plan local d'urbanisme intercommunal) mais, sur des sujets de fond, on ne nous consulte plus. C'est pour cela que j'ai levé un peu le pied. »

Passer d'un dynamisme affirmé à une sorte d'apésanteur, c'est un peu choisir l'exil. Se sentant plus inutile qu'autre chose, il ne veut plus poursuivre ce qu'il considère comme un voyage en comédie. Délit d'orgueil ? « Je ne suis pas assez narcissique pour ça. » Passe alors l'ombre d'une incompréhension. Devant l'équation casse-tête qui a positionné de travers la mission à laquelle il croit encore, il hésite. Peser ou s'abreuver de théories ? Dominique Valck, qui n'a pas une détermination titubante, sait de quelle manière il veut mener sa tâche. Librement. Ou alors le miroir lui renverra l'image d'un personnage qu'il ne connaît pas. Son autonomie décision-

« LORSQUE LES GENS SONT TELLEMENT SÛRS D'AVOIR RAISON ET QU'ILS NE TIENNENT PAS COMPTE DE CE QUI A ÉTÉ FAIT AVANT, C'EST COMPLIQUÉ. »

nelle serait-elle limée par le gommage corrosif de l'alternance qui empêcherait le libre-échange de la pensée ? D'emblée, il dédouane Mathieu Klein qui pilote des discussions ouvertes. « Avec Mathieu Klein, nous avons toujours un excellent contact mais autour de lui, qui porte la vision ? Il a été enthousiaste pour plein de choses. Par exemple, le sociologue Hervé Marchal et CartoDébat (plateforme citoyenne avec lesquels nous travaillons) enca-

drent un doctorant. Ils veulent vraiment développer le concept d'ingénierie du sensible. C'est intéressant, ça se passe à Lyon. En termes de droit intellectuel, il a fallu tout un bazar pour céder le terme "ingénierie du sensible" que nous avons inventé afin que ce doctorat puisse voir le jour. Il a immédiatement signé le document pour la cession du droit intellectuel. Il capte tout de suite. Quand je lui ai demandé si on positionnait Nancy pour recevoir, les 14 et 15 novembre, les Rencontres nationales des conseils de développement, il a tout de suite donné son accord. Il a un vrai appétit d'initiatives. Autre exemple : "Place(s) de la démocratie", organisées par le Think Tank Terra Nova et la Ville, se tiennent à Nancy les 29-30 septembre et le 1^{er} octobre, s'inscrivent dans une dynamique. Mais arriver à intégrer complètement l'ingénierie citoyenne que représente le conseil de développement, est difficile pour eux. » Oublié sur le rivage au moment où les décisions concernant la piétonnisation et les mobilités ont été préparées, Dominique Valck n'a pas cherché à se glisser dans les méandres des jeux

d'influences. Numéro factice devant la rupture du fil conducteur ou vrai contentieux qui va laisser des traces ? « Non mais nous avons aussi une part de responsabilité. » Sa niaque légendaire s'étant effilochée, le fossé s'est-il creusé ? Disons que la bonne

distance n'a pas été trouvée. « On ne peut pas faire de la démocratie avec des personnes qui sont sûres de tout, ça nous met en danger. Je pense que c'est ce qui se passe. Certains dans notre assemblée ont une attitude militante. Or nous sommes là pour réfléchir, fournir des éléments avant de faire des choix, pas pour créer des événements cathartiques. Il faut savoir à quoi on sert. »

Lui et sa co-présidente Marie Blanchard n'ont pas des ambitions hésitantes. Pour eux dont la quête personnelle dépasse le stade de se croire indispensables, l'objectif est de préserver une spécificité forte. « On a besoin de radicalité dans l'audace de la proposition et non dans la volonté d'imposer un point de vue. C'est vrai, nous ne nous sommes pas autosaisis comme nous pouvions le faire, mais il faut du temps et de l'ardeur. Marie Blanchard n'a pas beaucoup de temps et moi, pour les raisons déjà évoquées, je ne suis plus dans le sprint permanent. J'essaie que tout se passe bien, je ne perds pas de vue l'organisation des Journées nationales. Nous avons aussi perdu en intensité depuis que l'équipe précédente nous avait retiré une chargée de mission, poste qui en dépit des promesses n'a pas été rétabli. Au-delà des moyens et des hésitations ou des rétractations des instances dirigeantes, des services de la Métropole sollicitent notre intervention parce que ça leur fait gagner du temps. Souvent, comme cela a été dit à France urbaine, les conseils de développement ont un ou deux coups d'avance. Il faut bien avoir présent à l'esprit que nous sommes dans une démarche prospective et non pas aux affaires. Nous avons beaucoup d'humilité dans tout ça parce qu'être aux affaires, c'est compliqué. Il faut intégrer ces visions complémentaires et cette ingénierie un petit peu insoupçonnée qu'on appelle ingénierie citoyenne, ingénierie du sensible. »

À l'écouter, nous saisissons vite que le personnage engagé que nous connaissons n'a pas renoncé. Prêt à débattre, à ferrailer, à batailler pour que l'ingénierie du sensible ne finisse pas dans le tombeau des dossiers oubliés, il ne rejette pas l'idée de raccommo-der les accrocs provoqués par l'incompréhension et surtout la rigidité qui confond vision et déformation. Dominique Valck ne surjoue ni ne dissimule. Le parcours est un peu cabossé, les obstacles hauts et nombreux, l'enthousiasme boîte un peu mais il ne repousse pas l'éventualité de remonter en selle.

P.T.

« SUR DES SUJETS DE FOND, ON NE NOUS CONSULTE PLUS, C'EST POUR CELA QUE J'AI LEVÉ LE PIED. »

« MATHIEU KLEIN A UN VRAI APPÉTIT D'INITIATIVES. »